

Montréal: un premier salon de l'enfant réussi

Le stade olympique de Montréal a abrité le premier salon de l'enfant. Un salon où l'on ne trouvait ni fudge ni "sucre à la crème", ni aucune des sucreries qui se vendent habituellement en ces occasions, mais des pommes et des jus, ou encore des boissons à base de fruit.

Chacune des quatre journées avait un thème: les amis et la protection de la jeunesse; l'éducation; la santé; les amis et les parents-secours (association de parents désirent aider les enfants; un signe-symbole apposé aux fenêtres des maisons de ces parents signale aux enfants qu'ils peuvent trouver de l'aide à cet endroit).

Le salon a donné l'occasion de discuter de nombreux sujets concernant les enfants: orientation scolaire, hygiène dentaire, planning familial, sexualité chez les jeunes enfants, troubles d'apprentissage, nutrition et autres.

Le clou du salon, pour les enfants, était de pouvoir jouer au pompier et de monter dans un camion grandeur nature, tout en apprenant les règles élémentaires de la prévention des incendies. Les musiciens en herbe, quant à eux, s'en sont donnés à coeur joie dans la partie du salon réservée aux pianos et aux orgues électriques où ils pouvaient jouer en toute liberté de leur instrument préféré.

Tandis que l'Office national du film présentait toutes les heures de très bons films en couleurs, Invention Québec, de son côté, mettait à la disposition des jeunes (par groupe de dix) des métiers à tisser sectionnels permettant de fabriquer des formes géométriques variées et de constituer son propre canevas.

En bref, un salon où parents comme enfants auront trouvé de quoi se distraire et s'instruire.

L'enseignement par satellite: une première à l'Université de Montréal

La faculté de l'éducation permanente (FEP) de l'Université de Montréal diffuse depuis quelques semaines un cours par satellite.

Environ 135 étudiantes de Haute-Rive, Sept-Îles et Rimouski (localités du Québec) ont commencé, en septembre, un cours de sciences infirmières intitulé "Soins infirmiers à la mère et à l'enfant"... sans quitter leur ville.

Le système multi-media utilisé emploie une grande variété de moyens pédagogiques dans le but de minimiser le sentiment d'éloignement qu'éprouveraient normalement les étudiantes.

Le cours, d'une durée de 45 h, se termine ce mois-ci.

Il a fallu une année de travail intense de la part des spécialistes de la FEP, du centre audio-visuel et du service pédagogique de l'Université de Montréal pour mettre au point cette expérience. M. Denis Noël, responsable de programme à la FEP, agissait en tant que coordonnateur du projet.

Contrairement à un cours télévisé, celui-ci permet au professeur, Mme Marie-Elizabeth Taggart, de répondre à des questions posées par l'une ou l'autre des étudiantes. La réponse "audio-visuelle" est reçue sur un écran de télévision.

Le système permet aux étudiantes de converser avec le professeur ou entre

elles. Cependant, seul le professeur est visible sur l'écran cathodique. M. Noël explique que le satellite *Hermès* permet l'utilisation d'un système vidéo bidirectionnel permettant au professeur de voir les étudiantes mais qu'il faudrait toutefois disposer d'antennes plus puissantes dans les trois centres de la province.

Mme Taggart dispense son enseignement à partir de l'Université de Montréal, où des techniciens captent son cours sur vidéo et le transmettent en direct via satellite. Dans chacune des trois localités, les étudiantes sont réunies dans une classe en compagnie d'un responsable technique, d'un animateur et d'un moniteur. Ce dernier joue un peu le rôle de responsable de programme alors que l'animateur remplace plutôt le professeur à l'échelon local. Ce sont eux qui font le point avec les étudiantes. Par exemple, lors des rencontres de groupe, les étudiantes préparent avec l'aide de l'animateur les questions qu'elles poseront au professeur.

A la fin de chaque séance de communication par satellite, un vidéo-déclencheur présente la prochaine étape du cours. "Il s'agit, précise Mme Taggart, de susciter l'intérêt pour les prochaines séances. Ainsi fait-on appel parfois à un montage d'entrevues avec des spécialistes dans leur milieu de travail."

Extrait d'un article publié dans le numéro du 16 octobre de *Forum*.

La corne de brouillard, invention canadienne du XIXe siècle

A l'entrée du port de Saint-Jean (Nouveau-Brunswick), sur l'île Partridge, se trouve une plaque commémorative posée en l'honneur de M. Robert Foulis, inventeur de la sirène de brouillard. Comme le fait remarquer Marcus Van Steen dans *Canadian Scene*, malgré cette invention, qui a permis de sauver la vie d'un grand nombre de marins, M. Foulis est pratiquement inconnu.

Né en Angleterre, M. Foulis a passé sa jeunesse au Nouveau-Brunswick, où il a par la suite assumé la direction d'une fonderie de Saint-Jean et fait des expériences sur les machines à vapeur et d'autres appareils mécaniques et scientifiques.

Vers 1825, la navigation dans les eaux côtières des provinces maritimes s'accrût rapidement, rendant ainsi le nombre de naufrages inquiétant. Les phares n'étaient guère utiles dans une baie de Fundy fréquemment embrumée et les signaux sonores s'entendaient souvent trop tard pour permettre d'éviter le désastre.

Foulis conçut l'idée d'une sirène actionnée à la vapeur et suffisamment stridente pour être entendue à des milles à la ronde. Son dispositif, apparemment le premier du genre au monde, fut installé sur l'île Partridge en 1859. Lorsque son utilisation commença à se répandre, Foulis mit au point un code de signaux longs et courts permettant à chaque navigateur de savoir exactement de quel récif ou rocher il se rapprochait.

Jusqu'à la mise au point des systèmes de radar, après la Seconde Guerre mondiale, la sirène de brouillard est restée l'instrument le plus sûr et le plus répandu que l'on ait utilisé pour faciliter la navigation; nul doute qu'elle ait permis de sauver la vie de milliers de marins. Cependant, pour toute récompense, M. Foulis n'a conquis ni fortune ni gloire, hormis quelques lauriers bien modestes.

Le ministre de la Défense nationale a fait, le 21 novembre, une visite au quartier général du Commandement allié de l'Atlantique de l'OTAN (SACLANT), à Norfolk (Virginie). Au cours de cette visite, le ministre a participé à des réunions d'information avec des membres de l'état-major du SACLANT et il a rencontré l'amiral Harry Train, récemment nommé commandant suprême des Forces alliées de l'Atlantique.